

Pablo Ortiz Monasterio / Nuevos Reinos

Pablo Ortiz Monasterio / Nouveaux royaumes

Hay una palabra que, maliciosamente, ronda las siguientes imágenes. Tienta al observador/lector que está a punto de recorrerlas, y amenaza con convertirse en el tema que las unifica. La palabra es «sincretismo», y vale la pena eliminarla de una vez.

Il y a un mot qui, malicieusement, hante les images suivantes. Il tente le spectateur/lecteur qui s'apprête à les parcourir et menace d'en devenir le thème fédérateur. Il s'agit du mot « syncretisme », qu'il convient d'éliminer d'emblée.

Hay que hacerlo porque es reductiva y raya en el lugar común. Y, sobre todo, porque es una noción que se impone desde el raciocinio: de incontables lecciones de historia sobre el choque de cosmovisiones, reflexiones propias y ajenas sobre sus causas y sus consecuencias, y toda teoría sociológica que sirva para aplacar el azoro con tendencia vértigo que vendría de sólo mirar.

Il est nécessaire de le faire parce qu'elle est réductrice et qu'elle frise le lieu commun. Et, surtout, parce qu'elle s'impose au raisonnement : aux innombrables leçons d'histoire sur le choc des visions du monde, aux réflexions des uns et des autres sur ses causes et ses conséquences, à toutes les théories sociologiques qui servent à calmer l'étonnement vertigineux qui naîtrait du simple regard.

Al elegir Nuevos reinos como título de esta serie, el fotógrafo Pablo Ortiz Monasterio pone un pie en lo «meramente fáctico» (la imaginería prehispánica, el culto cristiano a la flagelación y al dolor, la tierra seca e infértil en la que, sin embargo, florecen todos los mitos), pero otro, mucho más firme, en la verdad extática de la que habla el director alemán Werner Herzog. No es casual que ambos creadores basen su obra en imágenes cuya rareza y cualidad «de otro mundo» no es sólo una extravagancia sino que sirve al espectador como espejo de doble fondo. Al tiempo que se ve a sí mismo compartiendo el espacio y el tiempo con un «otro» improbable, mira a través del cristal y descubre realidades alternas -nuevos reinos-rebosantes de verdades extáticas: de trascendencia y de espiritualidad. No es casualidad, tampoco, que algunas fotografías evoquen imágenes del mejor cine de Odissea del espacio, ciencia ficción (otra forma de llamar al cine más filosófico). llama a reflexionar Véase, por ejemplo, el cilindro sobre La circularidad metálico erguido a medio del tiempo. desierto que, como el enigmático monolito de 2001. Odissea del Espacio llama a reflexionar sobre la circularidad del tiempo Otra imagen, perturbadora, muestra una mano atravesada de espinas (de un Cristo, presumiblemente) que recuerda a los humanos mutantes que pueblan la filmografía del canadiense David Cronenberg. Y, recorriendotoda la serie, las inmemoriales serpientes. Simbólicas hasta el agotamiento, Ortiz Monasterio logra darles una nueva connotación: con apariencia de espiral metálica, una de ellas parece criatura de un mundo reconfigurado y/o extinto.

En choisissant Nouveaux Royaumes comme titre de cette série, le photographe Pablo Ortiz Monasterio met un pied dans le « purement factuel » (l'imagerie préhispanique, le culte chrétien de la flagellation et de la douleur, la terre sèche et infertile dans laquelle, pourtant, tous les mythes fleurissent), mais un autre, beaucoup plus ferme, dans la vérité extatique dont parle le réalisateur allemand Werner Herzog. Ce n'est pas un hasard si les deux créateurs s'appuient sur des images dont l'étrangeté et l'altérité ne sont pas seulement une extravagance, mais servent au spectateur de miroir à double fond. En se voyant partager l'espace et le temps avec un « autre » improbable, il regarde à travers la vitre et découvre des réalités alternatives - de nouveaux royaumes - débordant de vérités extatiques : de transcendance et de spiritualité. Ce n'est pas non plus un hasard si certaines photographies évoquent des images d'un grand film «L'Odyssée de l'Espace», la science-fiction (autre nom du cinéma le plus philosophique) appelle à la réflexion. Voir, par exemple, le cylindre sur la circularité métallique qui se tient au milieu du temps. Une autre image troublante montre une main transpercée d'épines (d'un Christ, sans doute), rappelant les humains mutants qui peuplent la filmographie du Canadien David Cronenberg. Et, en filigrane de toute la série, les serpents immémoriaux. Symboliques jusqu'à l'épuisement, Ortiz Monasterio parvient à leur donner une nouvelle connotation : avec l'apparition d'une spirale métallique, l'un d'entre eux ressemble à une créature d'un monde reconfiguré et/ou disparu.

En estas imágenes, la coexistencia de pasado y presente (y, como en la ciencia ficción, del futuro), no se limita a las coordenadas de la colonización española. Una mujer de barro cuyos pechos y caderas redondas revelan su estirpe de diosa prehistórica, «actualiza» su belleza gracias a un pelazo negro y pestañas bien rizadas. En la página opuesta, la foto de una mujer -real» cuyo bikini apenas logra contener su sensualidad, es la chica del poster del nuevo culto a la fertilidad. Mucho más que sincretismo, alquimia. La yuxtaposición de planos de Ortiz Monasterio no es sólo una explicación visual de estéticas e ideologías en choque. Es aquello que -diría Werner Herzog- sólo logra el artista en estado de sublimidad: cuando es capaz de elevarse por encima de su naturaleza, y el mundo se le revela con endiablada claridad.

Dans ces images, la coexistence du passé et du présent (et, comme dans la science-fiction, du futur) ne se limite pas aux références de la colonisation espagnole. Une femme en argile, dont les seins et les hanches rondes révèlent sa lignée de déesse préhistorique, « réactualise » sa beauté grâce à une moustache noire et des cils recourbés. Sur la page opposée, la photo d'une « vraie » femme dont le bikini peine à contenir la sensualité est l'affiche du nouveau culte de la fertilité. Bien plus que du syncrétisme, de l'alchimie. La juxtaposition de plans d'Ortiz Monasterio n'est pas seulement une explication visuelle d'esthétiques et d'idéologies qui s'affrontent. C'est ce que - dirait Werner Herzog - seul l'artiste atteint dans un état de sublimité : lorsqu'il est capable de s'élever au-dessus de sa nature, et que le monde se révèle à lui avec une clarté diabolique.

*Sólo desde el estado de sublimidad [que provoca el arte] es posible descubrir algo más profundo; un tipo de verdad que es enemiga de lo meramente fáctico. Yo la llamo la verdad extática.
Werner herzog*

Ce n'est qu'à partir de l'état de sublimation [que l'art provoque] qu'il est possible de découvrir quelque chose de plus profond, une sorte de vérité qui est l'ennemie du simple factuel. Je l'appelle la vérité extatique.
Werner herzog